

COMMUNIQUE DE PRESSE

... Stands for Attitude

La Locuslux Gallery à Bruxelles a le plaisir d'annoncer sa collaboration avec l'artiste-philosophe Loek Grootjans, commissaire de la nouvelle exposition de groupe « ...Stands for Attitude »

25 avril – 21 juin 2009

Vernissage d'ouverture le samedi 25 avril 2009, de 14 à 19 heures

...Stands for Attitude

Délibérément, le mot ATTITUDE est en majuscules car tout n'est plus possible. Nul ne peut continuer à regarder le monde avec des yeux qui n'ont rien vu, ou approcher le monde avec un cerveau qui ne connaît rien du monde. Il y a longtemps que 'l'œil innocent' a cessé d'exister. Le 'cerveau-qui-ne-sait-rien' – qui est supposé ne rien savoir - serait présomptueux. Ne rien savoir équivaut à ne rien être, ou ne rien vouloir être, ce qui en soi est impossible. Ce qui veut dire que celui qui veut participer doit être bien informé et nécessairement capable de tirer ses propres conclusions. L'art est la formulation d'un questionnement : celui-ci suppose une connaissance.

Tout n'est plus possible car nos prédécesseurs ont maintes fois arpenté le chemin avant nous. Ils ont emprunté diverses voies qui offrent une image du monde sous un éclairage différent.

Rudi Fuchs disait qu'après le Modernisme, ses successeurs et ses imitateurs, le mur était devenu si haut qu'il était virtuellement impossible à escalader. Il se trompait. L'enjeu est difficile et le mur est élevé, mais rien n'est impossible.

Le nouveau programme de la Locuslux Gallery montre des artistes qui ont le courage et la perspicacité de pénétrer dans la chambre des merveilles déjà surpeuplée. Des artistes qui ont la vision et la capacité de passer au-dessus du grand mur. La démarche requiert une certaine attitude. Attitude veut dire vision. Vision signifie oser et la quête indispensable d'esprits apparentés. Locuslux Gallery a demandé à l'artiste-philosophe Loek Grootjans d'être son commissaire cette année et d'organiser des expositions autour de ce thème. Le premier résultat de cette collaboration est ...*Stands for Attitude*.

L'exposition est divisée en trois parties:

Mouvement parallèle
Rapport de causalité
Trouver des voies

1. Mouvement parallèle – Ouverture le 25 avril 2009 de 14 à 19 heures

Les artistes, qui savent que tout n'est plus possible, sont en quête de méthodes qui s'imprègnent de leurs idées et leurs actions dans un monde qui ne demande rien. Ils cherchent et trouvent des esprits apparentés qui tendent vers un même objectif. Ils explorent des possibilités et des voies où leur travail se mesure au passé et à ce qui est connu. Leurs capacités leur permettent d'anticiper les événements. D'une façon très ciblée, inévitablement. Ils bombardent le monde de travaux qui demandent de l'attention et qui valent la peine d'être vus.

- Wolfgang Ellenrieder (Allemagne)
- Veronika Veit (Allemagne)
- Maria Roosen (Pays-Bas)

2. Rapport de causalité – Ouverture le jeudi 14 mai 2009 de 18 à 21 heures

Les artistes qui savent et ressentent que tout n'est plus possible, se rencontrent tôt ou tard. Il en a toujours été ainsi. Sans doute cherchent-ils les mêmes voies ou – plus précisément – la cause de leurs actes. Ceux qui cherchent et trouvent la cause de leurs actes ont une longueur d'avance. Ce qui suit est l'effet. En d'autres termes : la cause et l'effet. La cause est engendrée par les besoins intérieurs de l'artiste qui sait où ils se trouvent. L'effet est l'œuvre d'art, c'est cela qui est pertinent dans le monde de l'art et se mesure aux plus hautes réalisations.

- Christoph Kern (Allemagne)
- Wolfgang Ellenrieder (Allemagne)
- Maria Roosen (Pays-Bas)
- Florette Dijkstra (Pays-Bas)
- Veronika Veit (Allemagne)

3. Trouver des voies – Ouverture le jeudi 4 juin 2009 de 18 à 21 heures

Les artistes, qui savent, sentent et font l'expérience que tout n'est plus possible, cherchent des voies et des modalités. Rien n'est pire que de ne pas comprendre. Ne pas comprendre c'est l'exclusion, la non appartenance. Rien n'est pire. C'est pourquoi l'histoire et la connaissance de son époque sont tellement importantes. C'est à partir de là seulement que de nouvelles voies peuvent être explorées. Les académiciens, les poètes, les philosophes et les artistes ont agi et agissent encore à partir de cette connaissance. Leurs résultats – bien considérés ou non – sont les trésors de l'existence. Locuslux Gallery a dès lors le plus grand plaisir de vous faire partager cette beauté à travers les œuvres de

- Florette Dijkstra (Pays-Bas)
- Jonathan DeWinter (Belgique)
- Christoph Kern (Allemagne)

Loek Grootjans (1955)

Loek Grootjans a étudié la photographie et la peinture de 1973 à 1978, puis la philosophie. Il a d'abord acquis une renommée en tant que peintre de toiles monochromes. Ces dernières années, il s'est de plus en plus intéressé au contexte dans lequel une œuvre est présentée. Ses recherches s'orientent actuellement vers la relation de l'œuvre d'art avec l'espace, l'auteur, la société et le public. Le travail de Grootjans traite d'une forme en perpétuel changement, allant d'installations, de performances (très souvent en collaboration avec des acteurs, des 'extras' et des artistes), de peintures murales, de dessins et de textes aux publications. Ces œuvres sont présentées en tant que 'départements' d'une fondation : la 'Foundation for the Benefit of the Aspiration and the Understanding of Context (Formerly Known as the Institute for Immediate Knowledge, Real Perception and Logic Features According to the Most Contemporary Monochrome Paintings)'. Grootjans recherche un contact plus intense avec le public, et souhaite amorcer la discussion sur l'art en général et sur son travail en particulier. Son approche est à la fois philosophique et poétique mais inclut toujours un radicalisme dans l'humour à la limite de l'absurde. Loek Grootjans a exposé en de nombreux lieux dans son pays et à l'étranger, notamment à Barcelone, Madrid, Munich et Paris. Il a eu des expositions personnelles au Museum De Pont à Tilburg et au Museum Bommel Van Dam à Venlo. En 2009, son oeuvre sera montrée aux côtés d'un certain nombre de pièces de Marcel Broodthaers à l'IKOB, *Museum für Zeitgenössische Kunst*, à Eupen. L'an prochain, en 2010, le S.M.A.K. (*Stedelijk Museum voor Actuele Kunst*) de Gand lui consacre une exposition. Loek Grootjans est également commissaire d'exposition.

Florette Dijkstra (1963)

Dans son travail, Florette Dijkstra recherche les 'espaces vides' de l'histoire de l'art. Pour elle, l'histoire de l'art est une histoire fictive que l'on raconte encore et encore. Elle tente de 'réanimer' ceux que cette histoire a négligés ou oubliés. Pour ce faire, elle voyage durant de longues périodes sur les traces de ses personnages. A travers dessins, peintures et textes, elle donne du crédit à ces recherches. A partir de ces projets, Dijkstra développe une série de dessins d'hommes et d'œuvres d'art dans leur contexte. Ces hommes ont l'air incapables d'observer ce qui les entoure mais les absorbe. Les hommes et les œuvres d'art apparaissent et disparaissent à l'intérieur du dessin. Ces travaux nous parlent de réflexion, de méditation, d'introspection : le moment qui précède et succède à la création de l'œuvre d'art.

Maria Roosen (1957)

Parmi les arts visuels, Maria Roosen (Oisterwijk, Pays-Bas, 1957) a choisi le verre comme principal matériau, le rose comme couleur dominante et les formes humaines comme sujet le plus important. Seins, yeux, langue, le corps est capturé par Maria Roosen dans sa forme la plus sensuelle. Ses parties deviennent d'admirables objets de luxe. Fabriqués en verre, ils rappellent ce qui à un moment donné était chaud, doux et parfumé. Les formes de couleurs vives qu'elle a fait réaliser aux souffleurs de verre sont lyriques et malicieusement naturelles. Roosen a l'habitude de rendre les objets étranges à cause du matériau ou de l'échelle. Elle a réalisé des pantoufles pour géants, crée un chapelet gigantesque pour une statue médiévale. Elle introduit souvent ses sculptures dans la vie quotidienne en les combinant à des objets existants. Ses sculptures ressemblent parfois à des restes ayant survécu à un rituel vaguement familier. Le travail de Roosen est fait pour le plaisir et pour la confusion des sens; subrepticement et de façon joviale,

elle jongle avec les contraires comme le dur et le mou, le carré et le cercle, la solidité et la fragilité. Par ses évocations et ses provocations sur les idées préconçues à propos de la masculinité et la féminité, elle avance dans les traces d'artistes comme Eva Hesse et Louise Bourgeois. Du sculpteur roumain Brancusi elle a emprunté la notion qu'une bonne sculpture est faite pour guérir. L'usage de matériaux inhabituels et l'opulence des formes sensuelles font de son œuvre un complément salutaire à la réalité.

Wolfgang Ellenrieder (1959)

Dès le départ, Wolfgang Ellenrieder pense aux images au pluriel. Celles-ci se préoccupent de ce qui se passe en série, de comment les images interagissent, comment un mur couvert d'images est plus que, ou différent de, la simple adéquation d'images individuelles. Pour se libérer de l'image au singulier, il faut renoncer au pathos de la pièce maîtresse, de la permanence et de la concision. Ce sont justement les images qui peuvent être oubliées individuellement qui sont indispensables. Grâce à des peintres comme Wolfgang Ellenrieder, qui élargit le répertoire de photographies et les combine dans une pluralité, le caractère de ces images tellement typiques du monde actuel peut être mieux compris. Leur indétermination, lorsqu'elles sont peintes pour couvrir tout un mur, peut être ressentie beaucoup plus fort - plus corporellement - que si elles étaient reproduites dans un magazine de petite dimension et sur papier glacé. Là, pour illustrer un texte, elles sont destinées à être mélangées et sont souvent utilisées comme mise-en-bouche visuel mais sans prétendre avoir de valeur intrinsèque. Si elles ne sont que moyen de diffusion, destinées à établir le contact entre le texte et son destinataire, alors leur essence flexible et éphémère est l'un des thèmes propres à Wolfgang Ellenrieder ; leur particularité ontologique devient le sujet mutuel de ces images plurielles. Le tout-et-rien est la poésie du vide – parfois vécue de façon inquiétante comme absence de sens, et d'autres fois plus mystérieusement comme la promesse de plus de sens. Les peintures d'Ellenrieder peuvent également être interprétées comme un commentaire artistique et critique sur le débat d'une intensification du concept de droit moral.

Christoph Kern (1960)

Mondes Cubiques

Engagé envers l'illusion spatiale. Christoph Kern utilise la connaissance des maîtres anciens pour les matériaux de peinture avec l'obsession quasi scientifique de 'faire naître des cubes'. A travers ses investigations, il suit plusieurs pistes : les cubes implorent dans l'espace, tournent dans la science-fiction – comme des structures qui évoquent des connotations de Star Wars ou l'Odyssée 2001 de Kubrick. Ou les cubes monolithiques semblent pratiquement éliminer l'espace pictural dans une tentative de le pousser en avant et de flotter au-dessus des bords. Plus récemment, un intérêt pour les paysages futuristes qui semblent provenir des cubes eux-mêmes, là où cependant les cubes ont tendance à aller vers une dissolution. Les peintures de Kern forment une histoire accumulée par elle-même. Elles sont construites en plusieurs couches, en commençant par le scénario initial à l'étude, qui plante le décor. A chaque couche successive est tracé l'évolution des cubes, leur croissance, leur couleur, leur position et leur mouvement dans l'espace autant que leur relation l'un envers l'autre. Les positions auxquelles ils arrivent sont testées et poussées vers un point où l'image peut se reposer. Ce stade-là est documenté avant de poursuivre le processus de peindre. Des *Pentimenti* et films d'animation montrent les différentes étapes de la transformation picturale et sont une manière de partager cette évolution avec le

spectateur. Christoph Kern revendique avec conviction l'idée de la peinture comme fenêtre du monde, notion dont le modernisme a eu du mal à se défaire. Lorsque les cubes s'infiltrèrent dans les paysages baroques construits en étages, comme des porte-parole de l'abstrait et du rationnel, la controverse sur l'espace est soutenue et transmise par Kern durant le processus de peinture, de telle façon à creuser le principe moderniste face au savoir d'une longue histoire de la peinture qui l'a précédé. Pour lui, le principal défi n'est pas de 'peupler l'espace avec des cubes, mais de propulser la peinture vers un point où les cubes auront créé leur propre environnement', et ces deux idées divergentes qui étaient destinées à être incompatibles auront subi une transformation qui a fait pour un monde qui est crédible comme une peinture, une entité convaincante.

Veronika Veit (1968)

Telle une nouvelle forme d'art folk, on pourrait imaginer les figures de Veronika Veit installées dans des tas d'endroits – pas seulement les musées ou les "white cubes". Ne pourrait-on les imaginer sur les places publiques et dans les institutions, dans les boutiques et même dans des environnements naturels ? Pourraient-elles agir comme des modèles, des réflexions et des contre-images qui jouent un rôle similaire aux nains, aux 'braves gens' ou autres aimables créatures qui n'apparaissent que dans les contes de fées ? Si ceci semble trop absurde, rappelez-vous que les cités grecques antiques étaient peuplées d'un nombre inimaginable de sculptures. Chaque ville en possédait des milliers, et l'on peut croire que divers groupements en ville y plaçaient leur effigie afin de promouvoir leurs propres intérêts - avec un mélange de mascotte et de reconnaissance. Ces figures servaient à façonner l'opinion publique et comme moyen d'échange social. Elles aidaient aussi les individus citoyens à s'intégrer plus étroitement à la communauté et à leur faciliter le contact. Elles étaient un élément à la fois politique et de tradition folklorique au sein de l'espace public. N'est-ce pas quelque chose auquel chaque société aspire ? Veronika Veit est devenue sociologue. Son thème peut être l'un des plus anciens en sculpture, celle de la figure humaine, Veit est néanmoins capable d'insuffler quelque chose de nouveau à son sujet. Contrairement à de multiples variantes de la sculpture contemporaine objective, le spectateur est épargné de ces figures raides, aliénantes et surréelles qui proviennent d'un manque de savoir-faire artistique ; au contraire, l'impression est celle d'une rencontre avec des personnages réels qui ont du caractère et une histoire de vie, en un mot, des contemporains vivants – voisins, collègues, citoyens comme nous.

Jonathan De Winter (1986)

Jonathan De Winter crée des espaces le plus souvent à partir de matériaux de récupération, tout au moins selon le principe d'une économie de moyens mais jamais d'énergie. Ces espaces (plateaux, cabines, palissades, caissons...) se combinent et s'agglomèrent pour créer une architecture prolifique qui invite à la rencontre: des musiciens s'en saisissent, le public se doit de la pratiquer pour lui donner du sens. Pour Jonathan De Winter, il s'agit d'*incorporation*, concept qui donne son titre à plusieurs expositions antérieures de l'artiste. *Incorporer* consiste à adjoindre une substance dans une autre pour en modifier le contenu. L'objet investi change de statut: de sculpture, il devient espace en chantier où se croisent les propositions, où circule une dynamique inventive toujours à même de transformer l'esprit du lieu.

Lieu de l'exposition

Locuslux Gallery
Rue du Vieux marché aux grains 57 Oude Graanmarkt
B - 1000 Bruxelles - Brussel
www.locuslux.com

Presse

Christine de Schaetzen
T +32 (0) 2 642 24 75
M +32 (0) 478 44 39 34
E christine.deschaetzen@locuslux.com

Pour obtenir des visuels ou plus d'information, veuillez consulter www.locuslux.com ou nous contacter. Le communiqué de presse est disponible sur demande en version Word en français et en anglais.

La presse est accueillie lors de l'ouverture de l'exposition, le samedi 25 avril 2009 (14-19 h), à la réception de clôture le dimanche 21 juin 2009, durant les heures d'ouverture de la galerie ou sur rendez-vous.

T + 32 (0) 25 12 13 11
M + 32 (0) 476 480 213

Heures d'ouverture : mercredi-vendredi 14-19h, samedi 12-18h, ou sur rendez-vous.